

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU  
du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE !

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacs par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

## Almanach Français.

Mercrèdi (1795).— Combat de Peschiera, par le général Bonaparte, contre les Autrichiens.

(1796).— Combats sur l'Eberach et Wiessert, par le général Bernadote, contre les Autrichiens.

NAVIRES ATTENDUS POUR MONTEVIDEO ET BUENOS-AYRES.

Havre— Le Parana.

## MONTEVIDEO.

5 Août 1845.

### CHAMBRE DES REPRESENTANTS.

La commission permanente a entendu les explications que M. le ministre des affaires étrangères a données, dans la cession d'hier, sur l'état des négociations entamées par les ministres plénipotentiaires de France et d'Angleterre auprès du gouvernement de Buenos-Ayres sur la question de cette République. Il a repris aussi celles qu'il avait déjà données sur les réclamations faites par notre ministre plénipotentiaire près la cour du Brésil, contre la détention de S. E. le brigadier général D. Fructuoso Rivera, général en chef des armées de la République et directeur de la guerre. Il a ensuite donné connaissance de la note adressée à cet effet au ministre plénipotentiaire dans laquelle sa conduite est approuvée.

La commission permanente a vu pleinement confirmées les espérances qu'elle a toujours fondées sur l'habileté et le patriotisme du Pouvoir Exécutif pour la conduite des affaires qui lui sont confiées. Mais elle a surtout été satisfaite de l'énergie avec laquelle il a entamé et soutenu, par l'intermédiaire de son ministre plénipotentiaire, de justes réclamations devant le gouvernement de S. M. I. contre un fait qui intéresse si vivement le bien et l'honneur de la République. La commission permanente espère qu'il poursuivra ces négociations avec le même zèle, jusqu'à parfaite satisfaction, ce qu'on a, sans aucun doute, tout lieu d'attendre de la rectitude et de la loyauté du cabinet de S. M. I.

Elle espère également que le P. E. aura déployé le même zèle en faveur de la grande masse de notre population émigrée sur le territoire brésilien, puisque le P. E. a toujours rencontré dans le Corps Législatif l'appui nécessaire pour fortifier son action dans toutes les circonstances où il l'a réclamé pour le bien

général du pays. La C. P. doit compter plus spécialement sur lui aujourd'hui que, ce que veulent la gloire et l'honneur de la nation, le lie plus étroitement que jamais.

Que Dieu garde à V. E. beaucoup d'années!

Montevideo, 5 août 1845.

Lorenzo J. PEREZ,  
Vice-président.

J. A. LAVANDERA,  
Secrétaire.

A S. E. M. le ministre d'intérieur et des affaires étrangères, Santiago Vasquez.

Hier, à 11 heures du matin, une députation nombreuse des commerçants français établis à Montevideo s'est rendue au consulat de France pour présenter ses respectueux hommages à S. E. M. le baron Deffaudis, et lui manifester la vive satisfaction que la population française toute entière a éprouvée lorsqu'elle a appris que le gouvernement du roi avait fait choix d'un homme aussi éminent pour mettre un terme aux affreuses calamités qui ont failli entraîner notre ruine et celle du pays.

En effet, le caractère noble et franc de M. Deffaudis, sa longue expérience des affaires politiques et sa sollicitude bien connue pour les intérêts de ses nationaux, sont un sûr garant du succès de l'importante mission qui lui a été confiée.

Nous regrettons de n'avoir pu recueillir les consolantes paroles du ministre plénipotentiaire; mais nous pouvons affirmer à nos lecteurs que S. E. a reçu la députation avec des marques visibles de satisfaction, et, ce qui vaut mieux encore, avec cette cordialité toute française qui parle au cœur, et à laquelle, hélas! on ne nous avait guère accoutumés jusqu'ici.

Esperons que l'honorable témoignage de M. le baron Deffaudis contribuera à détruire pour toujours les injustes préventions qu'on avait eu la perfidie de faire naître en haut lieu contre notre admirable population. Ce digne fonctionnaire pourra du moins se convaincre, pendant le séjour qu'il va faire parmi nous, que le sentiment qu'elle doit inspirer au sein de la mère patrie, n'est certainement pas celui du mépris qui lui a été prodigé.

L'on a vu avant-hier le pavillon anglais flotter sur deux des navires de Brown et l'on se demandait pourquoi la marine anglaise avait arboré ses couleurs sur les prises qu'elle

montait, tandis que celles gardées par le Français n'étaient pas couvertes de notre pavillon. Nous avons pris quelques renseignements à cet égard, et voici ce qui nous a été répondu :

Lorsque les Français et les Anglais amarinèrent les navires argentins pour les emmener dans le port, chaque puissance qui les montait arbora son pavillon. Dès leur entrée dans le port, les Français reçurent ordre de leur amiral d'amener nos couleurs, et les Anglais continuèrent à garder leur pavillon hissé jusqu'à ce que pareil ordre leur fut donné par M. Inglefield.

Ainsi donc si les pavillons des puissances intervenantes ont été hissés sur les navires argentins, et celui d'une nation amené plus tôt que celui de l'autre, tout cela n'est dû qu'à une simple erreur.

Les ordres d'Oribe pour faire partir tous les habitants du département de Montevideo qui se trouvent sous son pouvoir, ont déjà commencé à produire leur effet. Ils ne respectent ni âge, ni sexe, ni nationalité. Nous avons appris qu'un Italien, orfèvre, qui s'était rendu de Montevideo au Buceo, a été obligé de partir avec plusieurs autres étrangers.

(Nacional.)

## FRANCE.

Paris, 20 mai 1845.

Le regrettable débat qui s'est élevé entre M. Thiers et M. de Lamartine à l'occasion de la loi sur les fortifications de Paris, s'est terminé d'une manière à la fois digne et convenable pour les deux honorables députés. Le lendemain de cette séance orageuse, M. le président a lu une note de laquelle il résulte que de loyales et satisfaisantes explications ont été échangées en présence de M. de Remusat et Ganneron, d'un part, et MM. le général Luidet et Larrochejaquelin, de l'autre. Cette heureuse et pacifique issue d'un démêlé fâcheux a été accueillie avec une vive satisfaction par la chambre entière.

Revenons aux bruits les plus contradictoires et les plus inexacts qui n'ont cessé de courir sur la santé de M. le ministre des affaires étrangères. Après l'avoir dit dangereusement malade on le représente comme tout-à-fait rétabli et prêt à reprendre son portefeuille. Nous croyons que ces deux versions sont toutes deux empreintes d'exagération en sens contraire. M. Guizot n'a jamais été assez gravement indisposé pour donner des inquiétudes sérieuses à ses amis. Il se trouvait et il est encore dans un état de santé qui demande du ménagement et du repos. Il prend dans ce moment les eaux de Vichy, dont l'effet s'est montré jusqu'ici assez satisfaisant.

faisant. M. Guizot espère donc qu'il ne sera pas obligé de se rendre à Vichy même, et qu'il pourra partir pour le Val-Richer à la fin de juin. Quant à sa rentrée officielle ministre des affaires étrangères, elle ne s'effectuera, si elle a lieu, que lors de la discussion du budget. M. Guizot ne devait pas d'ailleurs tenir beaucoup à cette démonstration qui ne saurait avoir d'importance sérieuse pour lui, puisque pendant tout le temps de sa retraite, les chefs de service du ministère n'ont jamais cessé d'aller à Passy prendre ses ordres sur toutes les questions présentant quelque gravité.

Cependant la méthode et le congé illimité qu'elle l'a obligé à prendre sont pour plusieurs journaux anglais un thème de discussion et un sujet de conjectures sur l'avenir du ministère du 29 octobre et sur notre situation politique. Le *Morning Chronicle* croit qu'une dissolution de la chambre élective est inévitable, mais il n'ose pas affirmer que le cabinet actuel fût chargé de faire les élections prochaines. Notre état lui paraît une énigme. Nous sommes, en effet, dans un provisoire fâcheux, non seulement depuis la retraite de M. le ministre des affaires étrangères, mais depuis les premiers votes de la session. Le cabinet ne peut pas avoir d'action qui lui soit propre, et les conditions normales du gouvernement représentatif sont méconnues chaque jour. « En définitive, dit le *Morning Chronicle*, il est impossible de ne pas prévoir que le pouvoir doit vraisemblablement passer des rangs du centre droit à ceux du centre gauche. Il y a dans ce dernier parti plus de talent et de capacité. Si la santé de M. Guizot l'obligeait à quitter les affaires, soit dès aujourd'hui, soit dans quelque temps, il serait très difficile d'exclure M. Thiers de l'administration qui remplacerait celle du 29 octobre. » Peut-être, ajoute la feuille whig, l'*Histoire du Consulat et de l'Empire* serait elle de nature à susciter à l'homme d'état quelques embarras, mais sa conduite parlementaire est marquée d'une grande sagesse et d'une grande loyauté, et c'est lui qui a modéré l'exagération d'une partie de la presse périodique. Nous adoptons volontiers le jugement du *Chronicle* sur l'attitude que M. Thiers a tenue dans le parlement, mais nous croyons trop au bon sens des chancelleries européennes pour admettre qu'elles puissent prendre quelque ombre d'un livre écrit avec une modération et un esprit de justice universellement reconnus. L'empire n'est pas devant nous, il est en arrière; la haute impartialité de M. Thiers témoigne assez que cette époque appartient entièrement à l'histoire. Ses glorieuses luttes ne sont plus qu'un souvenir dont le pays a droit d'être fier, mais qui ne lui font pas méconnaître les avantages d'une paix honorable et digne.

Les nouvelles récemment arrivées d'Alger sont assez inquiétantes. Les menées insurrectionnelles d'Abd-el-Kader ont eu des résultats qui chaque jour prennent une gravité nouvelle. La guerre sainte est prêchée de toutes parts, et la plupart des tribus sont en armes du côté de Miliannah. Déjà plus d'une rencontre a eu lieu, dans lesquelles on a eu à déplorer la perte de plusieurs de nos braves soldats; un grand nombre ont été blessés. M. le maréchal Bugeaud a du partir d'Alger le 1er mai pour se mettre lui-même à la tête de toutes les troupes disponibles. Ces faits alarmants doivent faire regretter à notre gouvernement la faute qu'il a commise en ne s'assurant pas de la personne d'Abd-el-Kader: croit-il encore avoir fait assez pour la sûreté de nos possessions parce que, dans son illusoire traité de Mogador, il a pompeusement déclaré l'émir hors la loi.

La reconnaissance du trône d'Isabelle et le mariage de cette princesse sont deux questions en ce moment agitées dans les cours du Nord; les prétentions du comte de Trapani ne sont agréées par aucune d'elles. L'Autriche craint une extension de puissance de la famille de Naples. La Prusse, sans être personnellement hostile au jeune prince, a des motifs d'être agréable au roi Léopold et soutient les intérêts d'un prince de la nombreuse race des Cobourg. Quant à l'empereur de Russie le choix d'un prétendant lui est assez indifférent, une seule famille exceptée; aussi se montrerait-il favorable au cousin du roi Léopold, si, en retour de ce bon

office, celui-ci pouvait obtenir de son ministère la mise à la retraite des officiers polonais qui servent dans l'armée belge et nourrissent dans ses rangs des dispositions hostiles à la Russie, dispositions qui ont empêché jusqu'à présent l'envoi d'un ambassadeur à Bruxelles, malgré la reconnaissance officielle du tzar.

Le cabinet russe vient de nommer un ambassadeur auprès de la reine dona Maria de Portugal; le comte Stroganoff, qui remplissait jusqu'à présent les fonctions de charge d'affaires à Lisbonne, a été revêtu du titre d'ambassadeur. Cette détermination du tzar est de bon augure pour l'Espagne; elle fait envisager une révolution favorable dans ses dispositions à l'égard de la nouvelle dynastie, et l'on peut supposer que le cabinet de Saint-Petersbourg finira par accepter le changement survenu dans la succession au trône d'Espagne, changement que le mauvais vouloir de sa majesté impériale ne saurait du reste modifier.

La nouvelle de la victoire de Lucerne et des autres cantons catholiques a excité une joie très vive à Rome en Toscane, en Sardaigne et dans d'autres états de l'Italie. Les jésuites se seraient déjà rendus à Lucerne conformément aux vœux de la cour de Rome, sans l'intervention de l'Autriche et de la France, qui conseille au gouvernement pontifical d'ajourner le départ des bons pères à un temps plus calme. Comme l'Autriche exerce une grande influence sur les décisions du Saint-Siège, il est probable qu'on hésitera à provoquer une nouvelle crise dans un pays où la cour de Vienne a tant d'intérêts à défendre. La Suisse est, en effet, presque le seul pays où l'Autriche exporte plus de marchandises qu'elle n'en reçoit. La question politique se complique, on le voit, pour le cabinet autrichien, de la question commerciale.

La guerre civile en Suisse commence à porter ses fruits; l'émigration s'exécute en masse et sous la conduite de comités. Dernièrement, deux cents quatre personnes sont arrivées du canton de Glaris à Mannheim (grand-duché de Bade), d'où elles ont continué leur voyage par le Rhin jusqu'à Rotterdam; elles s'embarqueront dans cette ville pour les Etats-Unis. Ces émigrés sont tous de familles aisées et honnêtes, composées d'individus de tout âge; il y a parmi eux des vieillards octogénaires et des enfants à la mamelle. « Nous quittons, disent-ils, notre patrie, non pour chercher la fortune ailleurs, mais pour ne pas être témoins des horreurs de la guerre civile. » Le transport de cette colonie de Rotterdam à New York coûtera 78 florins (160 francs) par tête.

Les compagnies anglaises qui convoitent l'entreprise de nouveaux chemins de fer dont le projet est soumis à la délibération des représentants, excitent une méfiance générale en Belgique; on leur suppose des intentions d'agiotage contre lesquelles les Belges cherchent à se tenir en garde. Le député M. Verhagen s'est rendu l'interprète de ces répugnances, en reprochant à une de ses compagnies d'avoir osé tenter la prohibition de l'honorable représentant de Bruxelles en lui offrant une part dans l'entreprise. La crainte des jeux de bourse paraît avoir gagné jusqu'à la chambre représentative; car la commission chargée d'examiner le projet de loi par lequel le gouvernement a l'intention d'abandonner à l'entreprise privée la construction de nouveaux railways, défendu de côté les actions de chemins de fer sur aucune bourse de la Belgique avant l'achèvement complet de ces chemins.

(*Courrier Européen.*)

(*La suite au prochain numéro.*)



et

MOUVEMENT DU PORT.

En partance.  
pour

Sainte-Catherine, navire français, *Amlie*.

Rio-Grande, goëlette sarde *Veloz*.  
Rio-Grande, brick américain, *Rosalba*,  
Parnaguá, brick goëlette danois, *Coronet*.

DEPARTEMENT DE LA POLICE

DÉMANDES DE PASSEPORTS DU 24 JUILLET.

PREMIERE PUBLICATION.

Dña Josefa Castellanos una hermana y una sirvienta. B. Ayres.

Presentés.

Catherine Foll et une fille.	Gènes,
Rose Pénasco.	id.
Jean Mozzo.	id.
Rose et Pauline Pessico.	id.
Jacques Doughty.	B-Ayres.
Edouard Jazic et famille.	id.

## AVIS DIVERS.

### POMMES TAPEES.

Rue del Rincon, n° 77, en face de l'horlogerie de MM. Rochon, on a reçue une quantité de pommes tannées bien conservées, et qui seront vendues à 18 veingtins la livre. On trouvera dans le même almacén un assortiment complet de comestibles à des prix très modérés.

### AVIS.

On demande une maison complète ou un appartement de 6 ou 7 pièces meublées convenablement.

S'adresser à M. Mathieu, agent commercial, n° 65, rue de Zavala, maison Lavalleja.

### AVIS.

Il a été perdu ces jours derniers un chien sans poil, avec une hoppe blanche sur la tête;

La personne qui l'a trouvé est priée de le ramener chez M. Lafond, tailleur, rue del Rincon, n° , où elle recevra une honnête récompense.

### AVIS AUX PRISEURS.

Tabac de la regie de Bordeaux, nouvellement débarqué, chez MM. Isabelle et fils, rue des Trente-Trois.

### AVIS.

On demande un domestique qui sache parler l'espagnol et soit habitué au service d'une maison de famille. Celui qui, possédant ces qualités, pourra s'appuyer sur de bonnes recommandations, n'a qu'à se présenter rue del Sarandi, n° 159, où on lui donnera de bons gages.

### AVIS.

On a besoin d'une domestique qui présente des garanties d'une bonne conduite et qui puisse faire tout le service d'une maison comme femme de chambre, N.º 46, rue de la Citadella.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.